

Compte rendu, festivals. Paris, Maison de La Radio, Présences 2016, le 10 février 2016. Studio 104. 3 créations : Francesco Filidei, Clara Iannotta, Francesca Verunelli.

« Un monde apparemment immobile » . La relation symbiotique de l'Italie et de la musique n'a pas stagné. En effet, la programmation de Présences 2016 offre, fait rare en France, une belle place à l'avant-garde italienne et démontre de la passionnante vivacité de la création de la Péninsule. Pour son 7ème concert, Présences accueille des jeunes compositrices et compositeurs qui se sont attachés à éveiller un certain lyrisme dans chaque composition. La jeune Clara Iannotta est la première à nous proposer la Commande de Radio France, **Troglodyte Angels Clank By**, splendide de poésie et de puissance, comme une évocation profonde de l'esprit qui touche plus par le lyrisme de l'écriture que par les couleurs du dispositif orchestral et électro-acoustique. La forme est un petit bijou qui se dévoile petit à petit gardant le lien ineffable entre la poésie de Dorothy Molloy, source d'inspiration, et le monde de Clara Iannotta. Comme chaque année, Présences réserve une belle part à la découverte des grands compositeurs et compositrices de demain, **Clara Iannotta** entre ainsi dans l'Olympe musical, pas tellement par une complexité de langage et des artifices sophistiqués, mais par la simple évocation universelle qui touche même l'être le plus



hermétique à la musique.

Dans ce même sens, c'est **Francesco Filidei** qui poursuit ce concert. Un peu plus connu que la précédente, notamment par la somptueuse production *Giordano Bruno*, donnée l'automne dernier au Festival Musica de Strasbourg. Avec une originalité qui ne démerite guère, Francesco Filidei se lance avec **Canzone** (Commande de Radio France et de l'ensemble 2e2m) dans l'exploration de l'harmonica comme instrument soliste. Si la pensée même de cet instrument peut évoquer les risques d'une telle opération, le résultat est passionnant et avec des couleurs insoupçonnées. Le plus lyrique des compositeurs italiens depuis Berio a réussi son pari haut la main avec Canzone qui nous fait voyager avec l'harmonica dans une nouvelle virtuosité. Francesco Filidei se revendique de Puccini, de Tchaikovsky et même de Vivaldi, et la lumière de ces grands maîtres rejaillit dans sa création sans pour autant lui enlever le mérite d'être lui-même un des meilleurs compositeurs italiens de notre temps. Saluons ici l'exécution formidable de Gianluca Littera à l'harmonica.

La deuxième partie de ce concert a été bien plus contrastée. Car elle a commencé par le cycle pour soprano **Trazos**, avec des poésies espagnoles pour la plupart issues du Siglo de Oro, et l'émotion ne prend pas. L'écriture de Aureliano Cattaneo est complexe, s'ajoutant à la prosodie pauvre de Petra Hoffmann. Les vers du Siglo de Oro sont déjà d'une lourdeur baroque pesante et pour mieux rendre les émotions qui s'y renferment, la musique infranchissable d'Aureliano Cattaneo n'a fait qu'alourdir encore plus l'hermétisme du langage. Trazos gagnerait à reprendre un peu plus de légèreté, le parti pris n'est pas réussi.

De même que la Commande d'Etat, Deshabillage impossible de Francesca Verunelli. Une pièce complexe comme un noeud gordien au langage sans subtilité. Gageons que certains moments ça et

là méritent un intérêt particulier du fait de la qualité de l'écriture et de la structuration, mais les couleurs demeurent ternes et le langage brouillé par des idées qui semblent contradictoires.

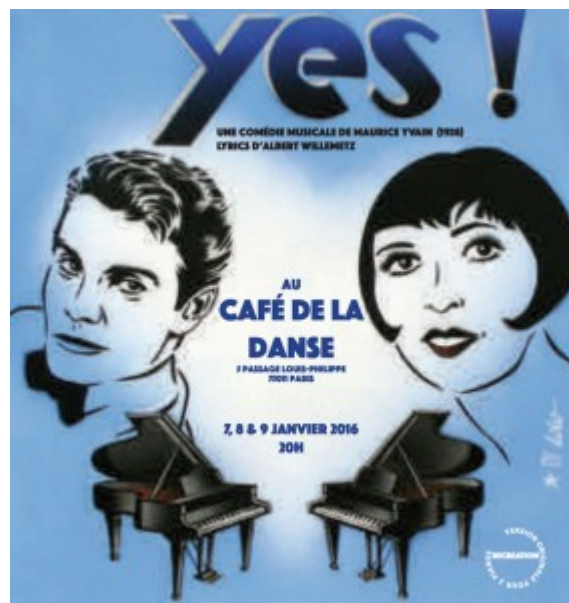
Le tout est porté magnifiquement par **Pierre Roullier** et son **Ensemble 2e2m**, d'une précision sans faille. Par ailleurs on a remarqué l'intelligence d'exécution dans chaque partie pour permettre au public de jouir de chaque pièce individuellement sans avoir l'impression d'entendre les mêmes choses. Chaque pupitre se révèle investi du langage de chaque compositeur et défend avec brio leur propre personnalité. Peu d'ensembles peuvent se targuer d'une telle qualité d'interprétation et un tel investissement dans des créations passionnantes.

Malgré les contrastes, c'est sous un ciel couvert d'étoiles et un asphalte aussi lisse que le dos d'un cétacé, que les auditeurs de ce 7ème concert de Présences, ont retrouvé un peu d'Italie dans sa plus vivante modernité. Au loin les lumières de la Tour Eiffel et la skyline du XVème arrondissement nous évoquaient que le XXIème siècle est fait d'audace et d'un certain regard du passé.

Compte rendu, festivals. Paris, Maison de La Radio, le 10 février 2016. Studio 104. 3 créations : Canzona de Francesco Filidei, Troglodyte Angels Clank By de Clara Iannotta et Déshabillage impossible de Francesca Verunelli.

Yes ! Joyau lyrique de Maurice Yvain

PARIS, café de la danse. Yes de Maurice Yvain, les 7,8 et 9 janvier 2016. On dit : « Yes, yes, yes » pour yes de Maurice Yvain. Outre la séduction de la partition, la production de Yes actuellement à l'affiche (et pour seulement 3 dates) suscite enthousiasme et surprise : un jeune collectif de musiciens et enchanteurs y affirment une justesse de ton ... renversante. Il



est des soirées qui ont des anecdotes étonnantes. Un des piliers de la critique musicale racontait sa rencontre avec un féru de Wagner lors d'une représentation légendaire de la Walkyrie à Bayreuth au début des années 1960. Etant lui même un passionné, il a demandé à l'inconnu son nom, c'était Maurice Yvain. Aujourd'hui; la musique de monsieur Yvain est quasiment oubliée à tort. Cantonée au film d'Alain Resnais « Pas sur la bouche » qui ne lui rend qu'une justice très limitée, la production lyrique de ce compositeur des années d'or du Music Hall est passée dans les souvenirs d'autrefois.

YES! nous parle pourtant d'amour et de jeunesse avec un livret efficace et désopilant d'Albert Willemetz avec un argument phare... celui de la musique brillante et passionnante de Maurice Yvain. Parmi les tubes de ce YES!, l'air éponyme de Totte, immortalisé par Felicity Lott et d'autres [Julie Fuchs...](#) ([voir son dernier cd intitulé Yes ! justement et qui a décroché le CLIC de classiquenews en novembre 2015](#)).

Composée initialement pour deux pianos et solistes, en ce début d'année, c'est l'occasion de redécouvrir la version

originale de cette partition inédite, sertie de merveilles. Une belle aventure drôle, spirituelle et décapante qui fait danser Cupidon sur les rythmes de charleston et au fox-trot endiablés.

YES! ne pouvait pas revenir sans une équipe artistique de très haute teneur. Ici toute l'équipe des solistes est au zénith dans l'interprétation et composent un cast idéal. La mise en scène virtuose de Christophe Mirambeau saisit dans un tourbillon drôle et sensible à la fois qui rend YES! à une postérité bien méritée. Vous voulez vivre une vraie soirée Parisienne? Alors dîtes YES! à Maurice Yvain au Café de la Danse et vous en sortirez ravi!

LIRE aussi notre [présentation complète de la partition Yes de Maurice Yvain par Les Frivolités parisiennes](#)



Paris, Café de la Danse

[Les 7,8 et 9 janvier 2016 à 19h30](#)

Direction Musicale: Jean-Yves Aizic

Mise en scène: Christophe Mirambeau

Avec : Sandrine Buendia, Guillaume Durand, Vincent Vanthygem, Charlène Duval, Alexandre Martin-Varroy, Jeff Broussoux, Olivier Podesta, Emilien Marion, Léovadie Raud, Dorothee Thivet, Claire-Marie Systchenko, Anne La So...

Coproduction Les Grands Boulevards & Les Frivolités Parisiennes

PODCAST AUDIO. Entretien avec

Iakovos Pappas, par Pedro Octavio Diaz

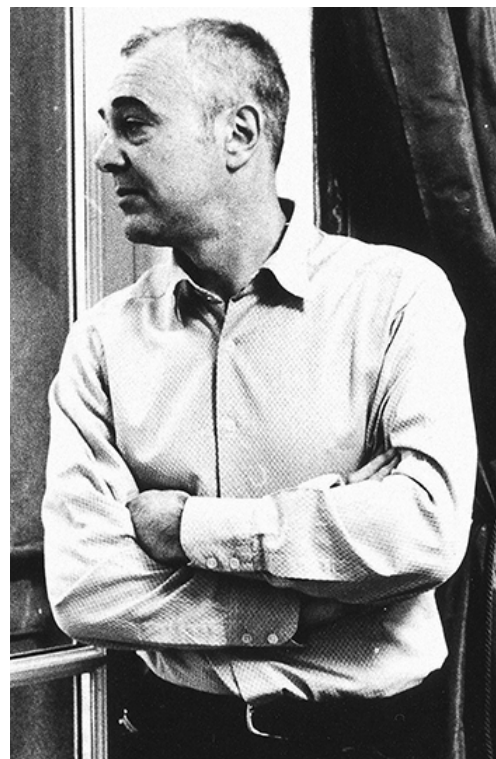
PODCAST AUDIO. Entretien avec Iakovos Pappas, par Pedro Octavio Dia. Entretien avec Iakovos Pappas réalisé à Paris en novembre 2015 par notre rédacteur **Pedro Octavo Diaz**.

Irrévérencieux mais subtil, provocateur mais poétique, le répertoire lyrique défendu par

Iakovos Pappas et Almazis nous dévoilent les joyaux oubliés du théâtre lyrique du XVIIIème siècle. Dans le paysage très varié de la musique baroque Française, Iakovos Pappas demeure l'infatigable défenseur de la redécouverte de

l'opéra comique et des œuvres de chambre du XVIIIème siècle. Fort d'une série de réalisations qui ont rendu des compositeurs tels que Duni ou Philidor à nos oreilles, Iakovos Pappas lance un nouveau défi avec l'enregistrement des Fables de Jean de Lafontaine mises en musique par Louis-Nicolas Clérambault. Par ailleurs, le maestro Grec nous fait part de ses projets futurs et la fondation d'une nouvelle compagnie lyrique... de quoi encourager la redécouverte d'un pan entier de la musique Française méconnue, oubliée, mésestimée... et pourtant majeure par son raffinement instrumentale, son intelligence dramatique, son exigence poétique et littéraire.

Actualités : *nouveau cd dédié aux fables de La Fontaine, lyre érotique du XVIIIème, rituel funèbre maçonnique versaillais, prochains concerts en juin 2016 à la BNF...*



Entretien avec Iakovos Pappas, projets pour Almazis... par Pedro Octavio Pappas by Classiquenews Classiquenews on Mixcloud

VOIR, LIRE aussi Reportage vidéo et Compte-rendu : [Saint-Sulpice le Verdon \(Vendée\). Logis de la Chabotterie, le 6 août 2013. Egidio Duni : Les deux chasseurs et la Laitière. Elisabeth Fernandez, Perrette. Yakovos Pappas, scénographie et direction.](#)

Festival Musiques à la Chabotterie 2013 : **Egidio Duni révélé** (Les 2 chasseurs et la laitière, 1763). Chaque été, en Vendée, le festival Musique à la Chabotterie devient la scène lyrique du baroque le plus délirant, celui de l'opéra comique. Dans la France Louis XV, les Italiens conquièrent les tréteaux : depuis la Querelle des Bouffons (1752), les auteurs français s'italianisent, y compris Rameau. **En 1763, Egidio Duni crée Les 2 chasseurs et la laitière** d'après deux fables de La Fontaine. A partir de la poésie morale et cynique du XVIII^e, Duni invente un genre comique et satirique qui renouvelle la veine théâtrale en France. **En août 2013**, dans la cour d'honneur du logis vendéen, **Iakovos Pappas et son ensemble Almazis** ressuscitent un jalon de la création comique, furieusement italienne, française par son sens de la satire, insolente et séditeuse par les codes qu'il aime pourfendre... Reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM © 2014. [EN LIRE +](#)

[CD. André Danican Philidor : Blaise le Savetier, 1759 \(Almazis, Pappas, 2013\)...](#)

Iakovos Pappas nous dévoile ici l'un des joyaux bruts du comique français à l'époque où le théâtre de la Foire Saint-Germain éblouit par sa verve délirante, sachant prolonger en le transfigurant le modèle du buffa italien. Créé en 1759 sur la scène du théâtre de l'Opéra Comique de la Foire Saint-Germain, *Blaise le Savetier* appartient à un cycle particulièrement convaincant où encore au début de sa florissante carrière, André Danican Philidor se met au diapason des Italiens, d'autant plus après la Querelle des Bouffons (1752). Mais avec cette truculence spécifique, à la gouaille parisienne, à l'esprit satirique et parodique. Sedaine librettiste de Philidor réécrit le conte de La Fontaine : au couple de Blaise et Blaisine, l'écrivain acoquine le couple des huissiers, Mr et Mme Pince, venus saisir leurs biens (Blaise préfère se ruiner au cabaret avec Mathurin que travailler et gagner honnêtement sa vie). Ici s'affrontent les caractères et tempéraments abrupts :



l'ignoble Mme Pince, nourrie au fiel de l'avarice et de la convoitise à laquelle répond la bonhomie débraillée du Savetier, alcoolique et volage que soulage son épouse bien sage (voire toute aussi paillardaude que son époux si sympathique). Au demeurant, tenants d'une sexualité qui ne se cache pas, Blaisine (ex Margot) et Blaise s'avouent leur ancienne aventure avec Mr et Mme Pince... Leur sens de la rivalité et de la surenchère dont se souviendra encore Mozart dans le fameux air du Catalogue de Don Giovanni (air de Leporello à propos des conquêtes de son maître) inscrit davantage l'opéra dans la démesure satirique la plus audacieuse. Sur le plan musical comme poétique

POSCAST / Entretien avec Raymond Duffaut, président du Centre Français de Promotion Lyrique

POSCAST. Raymond Duffaut présente les missions du CFPL et la création de l'opéra de Martin Matalon : *L'ombre de Venceslao* (d'après Copi – mise en scène de Jorge Lavelli). CLASSIQUENEWS était présent à la conférence de presse (octobre 2015) annonçant la prochaine



production lyrique porté par [le CFPL](#)
[Centre Français de Promotion Lyrique](#) : *L'Ombre de Venceslao*,
opéra de Martin Matalon, en création à partir d'octobre 2016
(d'après Copi, mise en scène de Jorge Lavelli). Notre grand
reporter opéra **Pedro Octavio Diaz** interroge **Raymon Duffaut**,
président du Centre Français de Promotion Lyrique : missions
du CFPL, enjeux et objectifs de la création **L'Ombre de
Venceslao**

Les PODCAST de CLASSIQUENEWS.COM : les acteurs majeurs du
classique s'expriment

RAYMOND DUFFAUT : les clefs de la passion

Raymond Duffaut est l'une des figures les plus importantes du milieu lyrique en France. A la fois directeur artistique des Chorégies d'Orange et de l'Opéra d'Avignon, il est à l'initiative du [Centre Français de Promotion Lyrique](#). Cette association a pour but de mutualiser les moyens de production et de réalisation dans les maisons d'opéra et promouvoir aussi les nouveaux talents par des incursions dans tous les répertoires. Nous rencontrons Raymond Duffaut pour la nouvelle production du CFPL : « L'ombre de Venceslao », première création lyrique de l'association et début opératique pour le compositeur Martin Matalon. La mise en scène et l'adaptation du livret par Jorge Lavelli consacrent le premier projet

international du CFPL. Raymond Duffaut a répondu à nos questions portant sur le CFPL, son engagement international et cette passionnante nouvelle production.

Entretien avec Raymond Duffaut, président du Centre Français de Promotion Lyrique (CFPL)
by Classiquenews Classiquenews on Mixcloud

Festivals, compte rendu critique. Pas de Calais, le 27 septembre 2015. Festival Contrepoints 62



10^e édition
DU 19 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2015

Festivals, compte rendu critique. Pas de Calais. Festival Contrepoints 62, le 27 septembre 2015. Les lumières du Nord : 10 ans de Contrepoints 62. Un réveil insolite se produit quand on arrive dans les villes et villages patrimoniaux du **Pas de Calais**. Chaque rue silencieuse, chaque bois, chaque prairie est arrosée d'une lumière étonnante. L'Artois du blé et des guerres anciennes et le Calaisis couvert du drapeau d'automne. Pour sa dixième édition, le festival Contrepoints 62, fait à nouveau revivre la voix des orgues de ce Pas de Calais riche et méconnu. Pour cette fois, c'est l'Espagne qui s'invite et fait retentir ses musiques dans les villes qui jadis la composèrent. Lointain passé mais ancré

encore dans la mémoire des façades et des orgues, qui font retentir à la fois les douces mélodies de la guitare et le martial canon des combats.

**Raquel Andueza et La Galania
Chapelle St Jacques de l'Aire sur la Lys.**

« Yo soy la locura »

**La Galanía
Raquel Andueza – soprano
Jesús Fernández Baena – théorbe
Pierre Pitzl – guitare baroque**

Al tiempo que El sol se pone... Dans le cœur de La Chapelle baroque du Saint de Compostelle, au pied du Rédempteur Universel, quelques flaques d'or venues du ciel ont accueilli l'Espagne. La Soprano Raquel Andueza et l'ensemble La Galania ont invoqué la grâce du XVII^{ème} siècle, dans ses soupirs, dans ses plaintes, dans sa sensualité exubérante. Passant du tragique au comique et du charnel à l'éthérée, Raquel Andueza convoque les muses profanes. Dans sa voix, on saisit le palpitant, le passionnant, le diaphane. Nous avons été littéralement saisis par « Credito es de mi decoro », le lamento de la nymphe Canente, de la zarzuela Pico y Canente de Juan de Hidalgo. Dans cet air, la nymphe se métamorphose petit à petit en nuage et la musique s'évapore note par note. Une surprenante émotion dans cette découverte. Il faut dire que Raquel Andueza est une interprète incomparable dans l'émotion et le sens de la musique. Après un léger rayon de soleil et une belle découverte des lieux patrimoniaux de l'Aire sur la Lys, la somptueuse nef de la Collégiale allait ouvrir ses portes pour le concert du soir.

**Collégiale de l'Aire-sur-la-Lys
Bach, Liszt, Messiaen, Saint-Saens
Vincent Warnier – orgue
Orchestre National de Lille**

Dir. Jean-Claude Casadesus

L'art de la métamorphose

Dans ces temps de crises, certains se réfugient dans le sacré, d'autres s'en réclament pour l'iniquité et la barbarie. Mais quand la musique est le calice d'une communion entre l'art et l'homme, ce n'est que pour l'élévation de ceux qui en



témoignent. Au sein de la nef immense de la Collégiale de l'Aire-sur-la-Lys, juste au pied de l'orgue, l'Orchestre National de Lille s'apprêtait à nous offrir un programme fastueux. Entre l'orgue, tel un vaisseau majestueux et les phalanges, un dialogue éleva son message vers des hauteurs inusitées. En effet, l'organiste Vincent Warnier, développant l'agilité et la maîtrise de l'instrument et du répertoire, nous offre à la fois la rigueur et la contemplation du Prélude et fugue en la mineur de Bach. De même, la virtuosité de son jeu, avec une solide précision dans le Prélude et fugue sur le nom BACH de Liszt. Mais l'épanouissement total se produit lors de la conjugaison parfaite de l'orgue et l'orchestre dans la Symphonie n°3 de Camille Saint-Saëns avec orgue. En une compréhension naturelle de l'énergique style de Saint-Saëns, Jean-Claude Casadesus mène l'Orchestre National de Lille vers l'apothéose à chaque mouvement. Vincent Warnier répond de l'orgue, dans la couleur et la sophistication sans faillir à aucun moment à l'équilibre et à l'univers construit par Jean-Claude Casadesus.

Dans la vie d'un chroniqueur, dans le tourbillon des concerts et musiques, il est des moments uniques. Ce concert est, sans hésitation, l'un des plus marquants de ma vie. La nuit tomba sur les rumeurs secrètes de la Lys, au cœur des pierres de la ville, on sentit encore vibrer les orgues comme un murmure lointain.

Dimanche 27 septembre 2015

NIELLES LES ARDRES
Eglise

Pas loin de Calais, se situe la petite ville d'Ardres, et dans sa conurbation se trouve le charmant village de Nielles-lès-Ardres. Au cœur des champs et entre les souvenirs des tombes anciennes se dresse l'Eglise – grange. Quand on pénètre dans ses entrailles, on découvre des beautés insoupçonnées. Et notamment un orgue remarquable datant de 1692. Tout en bois et aux motifs marins, le bois sculpté fit jaillir des dauphins et des sirènes, dont le chant parmi les jeux, allait nous émouvoir.

11h – L'ORGUE ESPAGNOL ET FLAMAND
Daniel Oyarzabal – orgue

Il est toujours rare d'entendre le répertoire ibérique et découvrir sous les doigts experts de Daniel Oyarzabal. Le son acéré et aigu de cet instrument permet de rendre un parfum quasiment espiègle à ces musiques, pour la plupart sacrées.

15h – IN PARADISO – Musiques sacrées du baroque
Raquel Andueza & La Galania
Daniel Oyarzabal – orgue

L'après-midi, au pied de l'orgue marin de Nielles, on retrouve la sirène Raquel Andueza pour un programme sacré. Du Lamento della Maddalena de Monteverdi au Stabat Mater de Sances, Raquel Andueza évoque avec bonheur le recueillement dramatique des œuvres baroques dédiées au culte Marial. La soprano perpétue avec ce programme, l'interprétation splendide du répertoire qu'elle maîtrise ostensiblement. Sans tomber dans le pathos extrême et en montrant une solide capacité de coloriste, Raquel Andueza nous surprend par l'émotion et le talent.

TOURNEHEM-SUR-LA-HEM

Eglise

Dans les pérégrinations des orgues, notre route nous mena vers le site perché de Tournehem-sur-la-Hem. On arrive au cœur d'une joyeuse localité, avec une belle petite église dominant les toits. Comme une caverne de merveilles, l'intérieur de l'église de Tournehem-sur-la-Hem éblouit par la profusion d'art sacré. Du bois, des ornements en stuc doré, des tableaux pieux et un orgue baroque monumental.

17h15 – **HOSANNA TO THE HIGHEST**

Musique sacrée à trois voix d'hommes de Henry Purcell

Jeffrey Thompson – ténor

Marc Mauillon – baryton

Geoffroy Buffière – basse

La Rêveuse

Florence Bolton & Benjamin Perrot

Pierre Gallon – orgue

Passer de l'Espagne à l'Angleterre dans cette région est tout aussi habituel que les nuées qui évoluent sur son ciel lumineux. Pour conclure notre voyage au cœur du patrimoine du Pas de Calais, c'est l'émouvante voix de la piété britannique qui nous offrit un beau corollaire. Les psaumes et hymnes sacrés de Purcell sont parmi les plus belles manifestations du répertoire religieux. Dans le bel écrin de l'église de Tournehem, chaque note frissonna dans les sculptures, dans les dorures et les boiseries.

La magie de la trans substantiation s'opéra grâce à la splendide équipe artistique. Tout d'abord La Rêveuse qui, dans ce répertoire offre une réelle maîtrise et une richesse dans l'ornementation. Les solistes se complètent très bien dans les nuances. Ceux qui ont ébloui l'audience sont Marc Mauillon avec un timbre contrasté, et riche et le dramatisme hallucinant de Jeffrey Thompson. Geoffroy Buffière en revanche pêche par un certain retrait et quelques faiblesses dans les nuances. La fin du concert révéla, à l'extérieur, un

crépuscule de feu sur les prairies vallonnées de Tournehem.

Visiter Contrepoints 62, nous a offert l'occasion de découvrir les palpitants témoignages de l'Histoire dans un territoire abreuvé de la passion de la musique. Chaque orgue nous a conté dans chaque nervure du bois ancien, et dans le souffle de leur voix, un récit venu d'ailleurs. La richesse du Pas de Calais est dans sa culture, dans la sensibilité de son patrimoine. En quittant les riches terres d'Artois, encore empreints du chant des brillants contrepoints, on fait le vœu de revenir suivre la route des orgues qui mériterait bien devenir plus que l'apanage des terres flamandes, mais le patrimoine reconnu de toute l'humanité.

Compte rendu, festival. Utrecht, Festival de musique ancienne 2015. Utrecht early music festival 2015 / Oudemuziek 2015. 2,3, 4 septembre 2015

Arriver à Utrecht depuis Paris est dépaysant. Sous les trombes d'eau, un ciel qui ne se retrouve que dans les tableaux des grands maîtres du XVIIème. La lumière est le terreau du langage visuel des terres néerlandaises. Des bouches de l'Escaut aux docks de Rotterdam et des vertes parcelles de Gouda aux clochers écarlates d'Utrecht. On imagine bien dans ces étendues le creuset de tant d'inspiration paysagiste et aux coloris divers. Depuis les baies vitrées du Thalys, on

s'imprègne des riches nuances d'un tableau vivant, une sorte d'impressionnisme biologique dont semble issu l'oeil de Van Gogh.



Utrecht, (NDLR : 4ème ville des Pays Bas, 314 000 habitants), ville des canaux, des façades riantes et des rues emplies de bicyclettes et de la jeunesse en fleur. La ville de la Paix centenaire qui calma l'Europe de 1713 pour deux siècles. Utrecht est une ville au passé généreux et riche. Mais c'est dans cette cité, au coeur des Pays-Bas qu'a lieu le prestigieux Festival de Musique Ancienne (NDLR : oudemuziek en néerlandais : voir le site <http://oudemuziek.nl/home/>) . Ce festival est l'un des plus célèbres et des plus dynamiques en Europe, en témoigne la programmation, toujours axée sur une thématique et un esprit de renouvellement du répertoire. La curiosité de ce festival, nous emmena en 2015 sur les rives de l'île d'Albion, au sein de ses plus grandioses trésors. De la

polyphonie de Lawes et de Tallis, au dramatisme de Purcell et Eccles.

Utrecht: la cité de la musique!

La ville d'Utrecht respire le dynamisme et des endroits tels que le Tivoli (grande salle multiple de concerts) et les rues commerçantes en témoignent. Par ailleurs, nous avons eu la chance d'être logés dans le EYE HOTEL qui résume à lui seul l'esprit d'avant-garde d'Utrecht, tout en préservant la tradition et l'histoire. En effet cet hôtel est sis dans un ancien hôpital ophtamologique, d'où le nom d' »Eye ».



Par ailleurs, cette tendance de renouveau se ressent dans l'implication politique innovante de la municipalité d'Utrecht dans la musique. Ne se contentant pas simplement de soutenir le Festival dans cette période difficile, mais aussi de créer un programme spécial dédié à la musique, la Ville assure sa diffusion et son irrigation dans la ville. Saluons cette démarche qui, comme c'est souvent le cas dans les pays du Nord, commence à être une réussite. A l'heure où les communes et collectivités territoriales en France se désengagent par pourcentages, on en deviendrait presque jaloux de ces initiatives.

Et pourtant tout n'est pas pour le mieux à Utrecht, le Festival a vu ses subventions de l'Etat Néerlandais tronquées de 70%! Nous nous demandons si les conseillers ou thuriféraires de l'économie triomphante sont suffisamment observateurs avant de couper sans raison. L'administration, dans sa folie de thésaurisation, tue petit à petit des manifestations uniques et coupe les subsides d'emplois stables. Nous soutenons ici la labour artistique et institutionnelle de l'Oudemuziek Festival de musique ancienne d'Utrecht contre les préceptes et actions néfastes des tutelles sans conscience.

Et pourtant, malgré 70% de subventions en moins, le Festival n'en démérite pas quant à la qualité de son offre et l'intelligence de ses choix. A sa tête, Xavier Vandamme, qui préside maintenant le Réseau Européen de Musique Ancienne et le flûtiste Jed Wentz qui l'assiste à la programmation, ont posé les bases solides d'un type de programmation inventif et varié. Pour l'édition Anglaise de 2015, non seulement le choix esthétique et historique a rendu accessible toute la



musique ancienne d'Albion à nos oreilles, mais en plus ils ont associé le festival à l'immense patrimoine de la Collection des ducs de Montague. Ce cocktail a donné **une édition anglaise pleine des délices de la Merry England!**

**2 SEPTEMBRE 2015 – 20h – Tivoli Vredenburg
DUNEDIN CONSORT – John Butt**

Alliant une certaine idée de la musique anglaise avec un souci pédagogique et historique, ce concert est un condensé de tout le XVIIème siècle britannique. Partant des pièces sacrées de Tallis et Lawes, le Dunedin Consort aboutit en deuxième partie à l'incroyable Venus & Adonis de Blow avec un naturel assez surprenant. Dunedin Consort, c'est d'abord une maîtrise du langage de la musique anglaise et puis un savoir faire qui offre une vue enthousiasmante de leur interprétation. Des polyphonies, ils exposent le substrat délicat et coloré. Pour la partie plus dramatique, John Butt et ses musiciens opèrent une narration toute en finesse et avec des rebondissements successifs sans que l'ennui s'installe. Nous saluons le quatuor vocal, mené par Mhairi Lawson, sublime et sensuelle Vénus et Matthew Brook en Adonis, viril et tendre. C'est avec cette puissance que la beauté peut être révélée dans toute sa splendeur.

3 SEPTEMBRE 2015 – 20H – Tivoli Vredenburg

John Eccles : SEMELE

LA RISONANZA – Fabio Bonizzoni

Stefanie True – Semele

Fulvio Bettini – Jupiter

Marina de Liso – Juno

Jean-François Lombard – Athamas

Sémélé en glamazone... »I love and I am loved... » La pluie est joyeuse sur les pavés et les briques d'Utrecht. On y retrouve en mille reflets la lumière des colères du roi des Dieux. Aussi s'y reflètent les badauds, les couples qui s'enlacent et mille autres sensations urbaines, comme un tableau vivant, de nouvelles mythologies. Semele est une mortelle, belle et séductrice. C'est, des deux filles de Cadmus, celle qui a eu la faveur de Jupiter. Son impertinence et, pourrait-on dire, sa naïveté l'a précipitée dans le feu des foudres. Et c'est dans son sein que naquit Bacchus, prince et roi de la joyeuse treille, celui aussi dont la colère perdit bon nombre de mortels. Semele est l'incarnation de la fatuité, au XXIème siècle ce serait une glamazone aveuglée par le pouvoir et l'argent.



Utrecht invite dans ses riches heures musicales, cette oeuvre magnifique, dont le livret signé William Congreve est une merveille d'équilibre et de solidité dramatique. D'ailleurs il servit en 1744 à une autre Semele, celle de Händel. La musique de John Eccles est le maillon qui unit Purcell à Boyce, Croft, ou Händel, c'est l'un des maîtres de l'opéra anglais. Sa Semele est un exemple formidable de la maîtrise de l'écriture pour consort de cordes, puisqu'il n'y a pas vraiment de vents.

On saisit la force de l'histoire de la Thébaine avec incision et sensualité.

Pour cette mouture, **Fabio Bonizzoni** et sa Risonanza habitent merveilleusement bien la partition. Excellents déjà dans l'interprétation du répertoire italien, ici ils se surpassent en nous offrant une performance dans le plus pur style anglais mais avec une énergie solaire. Une sorte de Canaletto Londonien! A part quelques coupures, que nous regrettons, tels deux airs de Semele sublimes, c'était une représentation réussie. Côté voix, le plateau est idéal. Stefanie True est sensuelle, pleine de puissance et avec une subtilité de taille pour le rôle -itre. Fulvio Bettini est un peu moins énergique mais demeure correct. Marina de Liso est grandiose en Juno, l'anglais est remarquable et l'interprétation géniale. Jean-François Lombard est un Athamas tendre et émouvant. Le voyage anglais de La Risonanza a permis à cet ensemble d'explorer d'autres répertoires où on les attend avec impatience. Utrecht est comme ça, une ville de surprises, de voyages inattendus et de révélations.

4 SEPTEMBRE 2015 – Beffroi, à 80 m au dessus d'Utrecht Malgosia Fiebig – Carillonneuse

Tout le long des promenades et découvertes, au détour des rues, c'est la haute figure du Beffroi d'Utrecht qui domine les heures de la ville. Et en son sein, on entend tour à tour les échos des cloches qui font battre le coeur musical de la cité. Chaque Festival a son hymne secret, et cette année, le vénérable carillon d'Utrecht a joué les impondérables pièces emblématiques du répertoire anglais.

A la tête de cette institution, se tient Malgosia Fiebig, carillonneuse d'Utrecht et de Nijmegen, deux villes de paix. Malgré les marches et la hauteur, le concert des cloches et saisissant. Malgosia Fiebig, de point ferme, sillonne les jeux du carillon avec la virtuosité d'un concertiste. Tout en contemplant les rigoles de la ville sous les larmes du ciel, la musique des cloches teinte l'atmosphère d'une poésie particulière.

Utrecht nous saluait ainsi, par les diamantins appels au lointain, comme un au revoir qui fit lever les nuages pour nous conduire vers le retour. A travers les canaux et les champs, le train fit défiler encore et encore les lumières du Nord, parées des voiles des promesses de l'automne. De sorte qu'on espère toujours qu'Utrecht soit un éternel retour.

NDLR : en 2016, le thème conducteur du [festival d'Utrecht Oudemuziek 2016 est la Serenissima, musique vénitienne avec Vivaldi, Willaert, Gabrieli. Du 26 août au 4 septembre 2016.](#)

Compte rendu, festival. Utrecht, Festival de musique ancienne 2015. Utrecht early music festival 2015 / Oudemuziek 2015. 2,3, 4 septembre 2015

Festival de Musique Ancienne d'Utrecht 2015. Du 28 août au 6 septembre 2015

Festival de Musique Ancienne d'Utrecht 2015. Du 28 août au 6 septembre 2015. L'Angleterre en majesté... GOD SAVE THE KONINGIN!

: »England, O my England! ». Pour les baroqueux, Utrecht est une sorte de Mecque. C'est un



bien inestimable pour l'histoire de l'art et de l'Humanité. En effet, la cité est sertie de canaux, de bijoux architecturaux et d'une mâne intarissable de création. La ville du célèbre Traité de 1713 qui mit le soleil de Versailles au crépuscule et la patrie du peintre Gerrit van Honthorst accueille pour sa 34ème édition sa soeur et rivale : l'Angleterre. Le programme réunit la fine fleur des interprètes baroques autour de plus de trois siècles de musique de Tallis à Händel en passant par Purcell, Dowland, Eccles et tous les génies qui se sont succédés sur le trône musical d'Albion. Utrecht offre notamment des surprises en laissant la part belle aux **compositeurs hollandais qui ont œuvré en Angleterre au XVIIème siècle (concert du 2 septembre 2015)** et la recreation européenne de la **Semele de John Eccles (3 septembre)** dont le livret de Congreve sera réutilisé par Händel en 1744 pour son célèbre et inoubliable oratorio. Aux confins de l'été, c'est à Utrecht que le Baroque reprend le souffle des hornpipes qui viennent de la Tamise! Prochains comptes rendus sur classiquenews.com

Infos, réservations sur le site du [festival d'Utrecht / Festival Oudemuziek Utrecht 2015](#)

Compte rendu, festival. Itinéraire Baroque (Périgord), 30 juillet – 2 août 2015 (14ème édition, direction artistique: Ton Koopman)

Compte rendu, festival. Itinéraire Baroque (Périgord), 30 juillet – 2 août 2015 (14ème édition, direction artistique: Ton Koopman). Le mois d'août, alors que le silence sillonne les villes en absence, au creux des vallons et forêts la musique vole de clocher en clocher dans l'Itinéraire Baroque en Périgord Vert. Ce festival, à l'orée de sa 15ème édition est le plus beau témoignage de l'alliance du patrimoine et de la musique. Fondé comme une grande réunion familiale par Ton Koopman, on est en balade, en partage au coeur des campagnes, des prés et des vallées de cette région à l'orée des mystères.



A Antoine, Ariane, Elie, Bas, Donatien, Florie et Joe.

« Voyez dans la nuit brune sur le clocher joli, la lune comme
un point sur un i »



Brantôme, Abbaye. Jeudi 30 juillet 2015. Il pianto d'Orfeo. Deborah Cachet – soprano. Scherzi Musicali. Direction, chant, théorbe – Nicolas Achten. Alors que les premières lueurs du crépuscule caressaient la frondaison des bois de la vallée de Brantôme, notre parcours commença dans cet Itinéraire surprenant. Brantôme est enfouie sous une marée verte et des hautes falaises, forteresse imprenable

offerte par la nature. Traversée ça et là par un vol d'hirondelles sur les miroirs étincelants des méandres de la Dronne. à l'Ouest se dresse fièrement, contre la muraille blanche du calcaire millénaire, l'Abbaye de Brantôme. Allure palatiale et dont le clocher contemple la ville depuis plus de mille ans. C'est au coeur de la chapelle de Saint-Sicaire que Orphée allait retrouver sa lyre et sa voix pour charmer la pierre et briser l'obscurité. Le relicaire monumental de Saint-Sicaire, avec son groupe sculptural dramatique brisait la monotonie de la pierre blanche avec son ombre formidable et menaçante, une sorte de cerbère protéiforme.

Lors de la première note, c'est Orphée lui même qui hanta le théorbe de Nicolas Achten, nouveau trouvère venu pour nous émouvoir au sein du Périgord. Fable enchanteresse en musique que celle du musicien absolu. Orphée est le seul héros dont la force est autrement que physique, c'est la musique qui est son gourdin, sa foudre et son glaive. Pour une époque qui emprisonne l'art dans des esthétiques économiques, c'est une belle manière de libérer par le chant les beautés inattendues, ce concert est un acte de foi, un manifeste.

Le récital, reprenant peu ou prou le programme du disque éponyme, est une narration de l'histoire d'Orphée, depuis ses premiers émois avec Eurydice jusqu'à sa mort tragique et sa mystification, une sorte aussi de martyr éloquent dans une

chapelle à la gloire d'un saint innocent. Comme quoi, les coïncidences font cohabiter l'imaginaire humain malgré les cultes et les âges.

Compulsant dans les belles partitions de Peri, Caccini, Sartorio, Rossi et Monteverdi, Nicolas Achten et sa troupe incroyable de joyeux interprètes nous offrent une belle soirée. Équilibrée, nuancée et aux couleurs chatoyantes, la musique émise par les membres des Scherzi Musicali fait la part belle à l'inventivité et l'ornementation heureuse.

Côté voix, Deborah Cachet, très jeune soprano campe assez bien les tourments d'Eurydice. Malgré quelques raideurs dans l'émission et une interprétation parfois trop sage, elle tire bien son épingle du jeu, étant tour à tour l'amante, le fantôme et l'égérie. Nicolas Achten, formidable en théorbiste et en baryton, campe un Orphée touchant de bout en bout, ayant l'émotion à fleur de peau.

A la fin des musiques, sur les toits de vieille ardoise de Brantôme, le noir de la nuit célébrait en diamants l'histoire d'Orphée, et la Dronne à ses pieds, semblait murmurer les échos de son immortalité musicale. Le lendemain allait se lever avec une journée au cœur des champs, dans le village de Cercles, pour d'autres festivités.



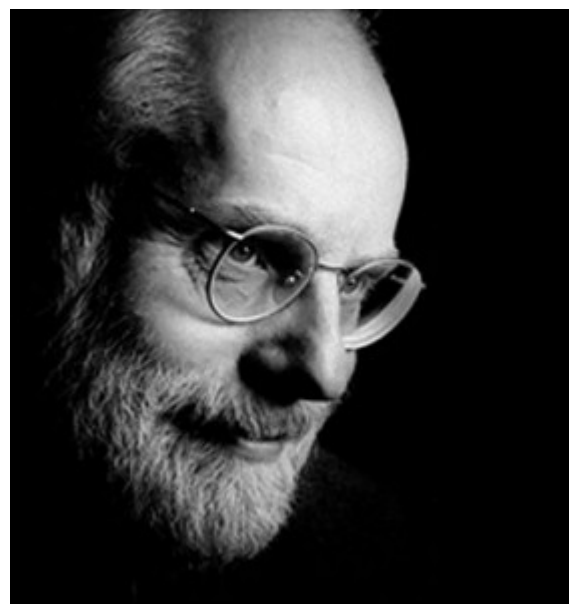
Baroque en cercles, vendredi 31 juillet 2015. Le ciel se couvrit soudain d'une pelisse de zibeline, gardant tel un avare la perle dorée que le feu de Phébus offrit à l'été, la matinée se refroidit malgré le méridion. Et là, gravita entre les pierres blanches, la résine nouvelle et les fruits à mûrir un halo de fraîcheur et de mélancolie. La pluie

allait venir par l'Est, les champs secs allaient certainement retrouver des nouvelles fleurs. Au coin de quelques villages, de clocher en clocher la brise ramena un soupir vers les monuments aux morts de chaque place, de chaque marché. Soudaine pensée qui fait un souvenir des ensevelis de l'Histoire, l'on saisit dans ces contrées silencieuses l'émotion du vers d'Aragon : « Soudain vous n'êtes plus qu'un mot d'or sur nos places (...) soudain vous n'êtes plus que pour avoir péri ». L'itinéraire est une route vers des nouvelles mémoires dans ces villages et ces champs. Ce Vendredi c'était le tour de Cercles, posé autour d'une église aux voluptés romanes, sobres et chastes mais aux mystères intacts.

Cercles et sa célébration dans l'Itinéraire baroque avait le goût des promenades familiales du dimanche, de ces festins joyeux aux grandes tablées. Devant l'église, la famille de cet Itinéraire se pressait pour, pendant toute une journée se croiser en musique dans l'Eglise de Cercles, comme une communion à plusieurs voix, un orgue humain qui ne chante pas mais entend.



QUATRE FOIS QUATRE – 12h.
Intégrale des Concerti à
Quatre clavecins de Johann
Sebastian Bach
(Transcriptions des
concerti de Vivaldi /
arrangements de Ton Koopman).
AMSTERDAM BAROQUE ORCHESTRA – Ton
Koopman. On connaît aisément les
concerti pour clavecin du Cantor
de Leipzig, certainement composés



pour des représentations brillantes avec les membres de la famille Bach. On savait aussi que Bach avait arrangé lui-même pour ces œuvres là des concerti de Vivaldi. Sans faillir au respect du style et de l'arrangement, c'est Ton Koopman qui nous offre ici une véritable intégrale, ayant fini par arranger les concerti du Preste Rosso que Bach n'a pas arrangé ou qui demeurent perdus.. L'exercice est plus que risqué et pouvait tomber dans la parodie. Cependant, la surprise demeure, sous les doigts alertes de Ton Koopman et de trois autres clavecinistes formidables, on retrouve un sens à cette intégrale, c'est une restitution, très très loin d'une quelconque caricature, c'est une création. Nous espérons que cette nouvelle reconstitution parviendra aux générations futures avec un enregistrement. Hélas nous avons, néanmoins, remarqué avec étonnement un léger manque de justesse et d'énergie dans le Concerto pour Deux Clavecins dirigé par la Konzertmeister Catherine Manson. En absence de Ton Koopman, Catherine Manson a manqué d'une réelle cohésion avec les musiciens, laissant les tempi tomber un peu dans une lourdeur inexplicable. Néanmoins nous tenons à remarquer l'excellent altiste James Crockatt, son d'une richesse formidable et d'une énergie véritable. Cependant, pour le Largo, c'est grâce au violon de Catherine Manson que les couleurs les plus belles ont été mises en évidence, l'émotion alliée à un sens très juste de la partition nous ont émerveillés.

Entreprise singulière que cette intégrale aux réverbérations vénitiennes, Ton Koopman et son incomparable équipe ont relevé le défi en engageant leur énergie dans une architecture solide et originale.

A la sortie du concert, le soleil apparut comme un invité de plus à la grande table familiale du midi.



BRISK joue Bach – 16h30. BRISK : Marjan Banis, Susanna Borsch, Bert Honig, Alide Verheij. Transcriptions de Johann Sebastian Bach et créations de Toek Numan et Guus Janssen. Tout à coup le vent se leva, il poussa doucement le public vers l'intérieur de la petite église de Cercles pour un curieux concert. BRISK est un ensemble de flûtes à bec néerlandais. Une sorte de consort de vents. Avec

plusieurs tessitures, le langage de la flûte à bec et les transcriptions sont enrichies avec éclat. Nous découvrons notamment le fil conducteur de l'Itinéraire baroque dans les œuvres de Johann Sebastian Bach et, en miroir des splendides créations composées pour l'occasion par des compositeurs néerlandais. Il est étonnant le vent qui nous vient des Pays-Bas, empreint de couleurs, d'artifices et d'énergie. Nous avons été conquis par l'équilibre dans la transcription, l'inventivité des reliefs et l'investissement intense et sincère dans les créations. BRISK a réveillé en un coup de vent les accents les plus profonds du génie musical du baroque au contemporain.



LA NUIT DU QUATUOR – 20h30. London Haydn Quartet. La nuit à Cercles le silence l'emporte. Mais comme dans les anciennes retraites aristocratiques, le soir invite à la contemplation oisive de la musique de chambre. Evidemment pas de nuit musicale sans les chefs d'œuvres de Haydn pour quatuor à cordes. En effet de tous les maîtres du genre, c'est étonnamment le moins revisité, peut-être par le

caractère monumental de sa production mais aussi par un léger manque de curiosité. Dans ce programme tout en subtilité Haydn et Mozart (dans sa sublime Quintette) cohabitent comme, de

leur vivant, deux frères et deux amis. Pour interpréter ces chefs d'œuvre, reposants et contemplatifs, c'est le London Haydn Quartet de Catherine Manson qui s'est invité dans cette soirée de Cercles. Le savoir faire britannique dans l'interprétation du genre est une garantie pour la réussite de ce concert. Hélas, une certaine étrangeté a flotté dans les attaques et les mouvements des quatuors. Comme si l'hésitation dominait plus qu'une détermination. Par ailleurs, quelques fragilités de justesse se sont manifestées, certainement à cause des hésitations dans l'attaque. Néanmoins l'ensemble des interprètes ont un certain équilibre qui ne démerite pas d'élégance et de couleur.

Après la pause c'est le tour de Mozart. Malgré le caractère enjoué de la partition, on a sensiblement senti le crève-cœur dans chaque intervention de la clarinette exceptionnelle de Eric Hoeprich. Ce véritable maître dans l'interprétation nous a ravi par la clarté et la justesse, une sensualité empreinte de mélancolie. Comme un souvenir nostalgique au cœur du tohu-bohu d'une fête, les interventions de la clarinette, inventives et multicolores nous ont ému et convaincu juste par leur simplicité.

Cercles se vide petit à petit du public qui l'habita pendant une demi-journée, la musique restera sans doute, résonnante et pétrifiée dans le souvenir des murs de son église. Entre les pilastres romanes et les pierres multi séculaires de son cimetière, Cercles a défié les heures et le sablier véloce en musique, dans un Itinéraire qui nous mena toujours plus loin, au bout des mystères intimes d'un Périgord ouvert aux émotions.

Catherine Manson – violon

Michael Gurevich – violon

James Boyd – alto

Jonathan Manson – violoncelle

Eric Hoeprich – clarinette

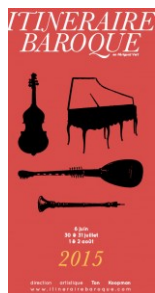
Haydn – Quatuors op 55 n°1 en La majeur et op 54 n° 2 en Do mineur

Mozart – Quintette pour clarinette en La majeur (KV581)



Samedi 1er Août 2015 – ITINÉRAIRE BAROQUE : La baroque en campagne ! Le réveil se fait présent au cœur du charmant bourg de Mareuil sur Belle, au fond du jardin centenaire on entend entre deux rayons de soleil, couler le ruissellement d'un affluent de la Belle. Évocation des champs et des bois, tournant dans cette région aux anciennes écorces et à la pierre grisée par le temps. Au loin, vers la sortie

du village, la ruine magnifique du Château, ancien repaire des Talleyrand-Périgord, et nid d'aigle d'un des faucons de Bonaparte, le Maréchal Lannes. Pendant toute une journée c'est le principe même du festival Itinéraire baroque qui allait être développé : une visite itinérante d'une grande partie du département avec des étapes musicales au sein d'églises, pour la plupart méconnues. Grâce aux présentations liminaires de Alain de la Ville dans le programme général, notre plongée dans le patrimoine religieux de cette verte région allait être moins mystérieuse. En règle générale, comme l'explique M. de la Ville, l'ensemble de ces hauts lieux du Périgord mérite une restauration et une protection efficace. Ce n'est pas par un souci de culte, mais pour préserver l'œuvre humaine, le témoignage d'une époque et l'expression primordiale de l'art et de la culture.



11h – Saint-Sulpice de Mareuil. Dans la petite église hors des temps de Saint-Sulpice de Mareuil et sous un titre bien alambiqué, c'est l'Italie qui s'invitait dans le roman Français. Malgré un choix de pièces équilibré et intéressant qui mêla Vivaldi, Lanzetti et Domenico Scarlatti, le programme tomba un peu à plat. Malgré une technique profondément judicieuse, la justesse du violoncelle de Werner Matzke n'a pas été à la hauteur des sonates de Vivaldi et de Lanzetti, nous avons été déçus par une rigueur exagérée. Au clavecin Seugnmin Lee a été techniquement irréprochable mais sans véritable intensité dans l'interprétation. Hélas, c'est souvent le jeu d'un itinéraire, de la variété mais aussi des risques.

Expressivité mélodique et virtuosité italiennes

Sonates de Vivaldi, Domenico Scarlatti et Lanzetti

Werner Matzke – violoncelle

Seugnmin Lee – clavecin



12h15 – Saint-Martin de Champeaux. Il est parfois dans une promenade musicale des instants magiques. C'est dans la charmante église de Saint-Martin de Champeaux que l'Italie déploya toute la chaleur et la beauté de sa musique sous les doigts habiles de deux interprètes d'exception. Le principe même de mettre en miroir les Bach n'est pas nouveau, mais dans ce contexte, ce concert nous révèle facilement que chez les Bach le génie est héréditaire. Patrizia Marisaldi est extraordinaire au clavecin. Son jeu est ponctué d'ornements justes et raffinés, la subtilité se dégage sans cesse. Alberto Rasi attaque ces partitions redoutables avec

finesse et nous propose une interprétation mêlant émotion et virtuosité. A la sortie, le soleil nous attendait, appelé sans doute par l'Italie florissante révélée par les deux Bach, amoureux de la belle méditerranéenne.

Bach père et fils

Musique pour viole de gambe et clavecin de Johann Sebastian et Carl Philip Emmanuel Bach

Patrizia Marisaldi – clavecin

Alberto Rasi – viole de gambe



15h – Saint-Pierre de Vieux Mareuil. Dans les murs solides de l'église fortifiée de Vieux Mareuil, c'est le tour d'un tout jeune et enthousiasmant ensemble l'ARCO SONORO. Traitant le programme comme une petite introduction à la sonate, dans un sens dramatique, ce concert est une sorte de « Teatrum mundi » qui déroule ses nuances et subtilités. Que ce soit par la précision absolu et la richesse du timbre de l'hautbois de Yongcheon Shin ou les belles nuances du violon de Francesco Bergamin et du continuo, on a retrouvé à la fois la virtuosité de Vivaldi, la puissance de Platti et le théâtre de Händel. D'ailleurs nous saluons l'excellente idée de mettre Platti en miroir de Vivaldi et de Händel, ça permet toujours de nuancer le classement arbitraire des génies. Nous espérons très vite voir cet ARCO SONORO couvrir de leurs programmes les routes des festivals de France !

La Sonate en trio théâtrale

Musique de chambre dans le style italien

Sonates de Vivaldi, Platti et Händel

ARCO SONORO

Yongcheon Shin – hautbois baroque

Francesco Bergamin – violon baroque

Bob Smith – violoncelle baroque

Edoardo Valorz – clavecin



16h15 – Rossignol. Petite église nichée sur les champs de tournesols, comme un phare de pierre au dessus des collines boisées, dominant de son clocher une commune au nom éloquent. L'humidité rogne ses entrailles, mêlant à la fois la mousse et les images pieuses. Au cœur de l'autel, le baryton (plutôt un ténor grave) Jasper Schweppe nous offrait magnifiquement ces pièces empreintes de foi et d'humanité. Tant par la couleur que par l'intensité cet interprète a réussi à nous emporter loin de la réalité, hors des temps. A l'orgue, Gerard de Wit a notamment été formidable dans la pastorale de Zipoli, offrant une petite pause au génie Allemand. En sortant de ce concert, le soleil d'après-midi devrait encore l'arc céleste, la nuit était encore bien loin, malgré tout le Rossignol chanta.

Ich habe genug

Airs pour voix et orgue de Zipoli, Hollanders, Rosenmüller et Bach

Jasper Schweppe – baryton

Gerard de Wit – orgue



17h30 – Château de Beaulieu. Il est parfois de concerts qui achèvent en extase une journée musicale. Au cœur des champs entre futaies et forêts, le Château de Beaulieu s'élève dans la pierre blanche et la vigne vierge, au sein de ses salons d'apparat tapissés de marbre bicolore et des meubles précieux, nous avons été charmés par un programme très bien conçu et varié. Alliant à la

fois des pièces des sublimes opus de Sylvius Leopold Weiss et des airs humoristiques et touchants des meilleurs compositeurs du genre, dont certains tels Kremberg ou Rathgeber n'ont jamais été joués auparavant. Nous remarquons notamment le splendide « Toutes sortes de nez » de Rathgeber et « Die kunst des küssens » de Hammerschmidt notablement chantés par Bettina Pahn, vivante et dramatique, au chant précis et au timbre caressant. Le jeu de Joachim Held a été un voyage agréable dans les émotions des airs et la contemplation profonde des pièces de Weiss.

L'itinéraire s'achèva en mille dorures et un caléidoscope d'émotions. Le principe du festival Itinéraire baroque était résumé dans ce dernier récital, de l'humour, de la contemplation, de la fraîcheur et surtout l'esprit convivial d'une réunion de famille au cœur de la musique.

Recueil de Musique de Table

Arias pour luth et voix du baroque Allemand

Telemann, Weiss, Kremberg, Rathgeber, Hammerschmidt

Bettina Pahn – soprano

Joachim Held – luth



Dimanche 2 août 2015 – Eglise de Saint-Astier.

L'énergie solaire... Tout au sud, vers la Dordogne, Saint-Astier plante sa pierre blanche sur des coteaux boisés. Dans une église aux imposantes nefs, c'est notre hôte Ton Koopman qui nous reçoit pour un concert jubilatoire qui unit les quasi jumeaux Bach et Händel. En effet, nés à quelques semaines et quelques kilomètres d'écart, Bach et Händel ont souvent été opposés alors que de leur vivant ils s'admiraient et respectaient mutuellement. Nous laissons aux esprits de la cabale et à d'autres les suppositions d'une rivalité jamais prouvée. Rarement en France pour un grand concert, l'Amsterdam Baroque Orchestra s'illustre depuis des décennies dans l'interprétation de Bach qui est l'épicentre du projet artistique de cette formation. Néanmoins, Ton Koopman a lancé le chantier titanesque et réussi de l'intégrale formidable de Buxtehude et, l'on espère un jour, une intégrale des oratorii de Händel.

Pour certains, il faut choisir entre Händel ou Bach. Koopman toujours plus enclin à explorer Bach nous a ravi par le choix dans ce concert d'interpréter Händel avec son orchestre.

En effet, dès la première note de la Suite III de Bach on remarque une formidable énergie, un souffle fondateur qui déroule une myriade de couleurs. L'enthousiasme de la direction de Ton Koopman est un moteur incontestable pour la justesse, la brillance des timbres et la puissance des pupitres. C'est une très belle surprise et nous soulage par ce parti pris, enfin on peut entendre un chef qui engage son orchestre dans la joie de vivre et l'éclat. Sans aucun « bling bling », Ton Koopman sait nuancer dans tous les mouvements, ses phalanges sont très bien conduites par Catherine Manson et possède un ensemble de cuivres d'une justesse renversante. Pour les airs des cantates et les extraits de Samson, c'est le jeune ténor Allemand Tilman Lichdi qui a su faire entendre les

différences et les rapprochements entre Bach et Händel, mais aussi toute la puissance du recueillement et du drame de ces deux monstres sacrés du baroque.

En définitive, Ton Koopman et son Amsterdam Baroque Orchestra possèdent une flamme particulière qui éclaire les plus belles surprises des partitions. Ces artistes ont compris qu'on ne fait pas de la musique qu'avec des soupirs, ils convertissent par la lumière. L'Amsterdam Baroque Orchestra et Ton Koopman ont su dévoiler le soleil là où l'on ne songeait qu'à la nuit.

L'itinéraire baroque s'achève. Avec le retour vers la ville, en traversant les champs à toute allure, c'est le sentiment d'avoir quitté une maison familiale qui demeure. Comme les exilés des études, on espère le retour de l'été au cœur des sous-bois et des pierres anciennes pour partager avec Ton Koopman et son équipe, un nouveau festin musical.

BACH VS HÄNDEL

Johann Sebastian Bach

Suite III BWV 1068

Arias des cantates BWV 62, 117 et 19

Georg-Friedrich Händel

Extraits de Samson

Music for the Royal Fireworks HWV 351

Tilman Lichdi – ténor

AMSTERDAM BAROQUE ORCHESTRA

Dir. Ton Koopman

**Compte rendu, opéra. Halle,
Goethe Theater de Bad-
Lauchstädt, samedi 6 juin
2015, 14h. Haendel :
Alessandro. Cencic,
Staskiewicz. George Petrou,
direction. Lucinda Childs,
mis en scène.**



Il y a parfois dans l'histoire humaine des instants cocasses. Alexandre le Grand, au-delà de sa dimension hollywoodienne, est un personnage qui a séduit politiquement et sensuellement, créant une légende. Dans les épisodes de sa conquête de l'Asie Centrale, il y a celui du siège d'Oxidraca et de son second mariage avec la mystérieuse et sensuelle Roxane, princesse de Bactriane. Alexandre le Grand ayant épousé les coutumes orientales, impose aussi à son entourage la polygamie. Outre la nature sociétale complexe de ces changements, la multiplication des conjoints peut causer quelques désagréments.

Alexandros polygamos !

Entrer dans l'univers Händelien à Halle est parfois un long saut dans le temps. Surtout quand, à quelques kilomètres se situe un des hauts lieux secrets de la musique : le Théâtre Goethe de Bad-Lauchstädt. La ville balnéaire pluri-séculaire a été au cœur des célébrations autour de Händel et notamment son théâtre. Cette salle très ancienne a été construite et dirigée par le grand écrivain **Johann Wolfgang Goethe**. Ce lieu est magique, encore dans son jus néo-classique et aussi c'est le lieu où le jeune Wagner débuta en tant que chef d'orchestre avec un Don Giovanni, curieux et quelque peu ironique. C'est le Goethe theater qui accueille les déboires d'**Alessandro de Händel**. Cet opéra dont la composition date du pinacle opératique de Händel quand il employait les plus grands interprètes de son temps. Mettre sur une même scène en 1728 la Cuzzoni, la Bordoni et Senesino ce serait comme si Peter Eötvös créait un opéra avec la Netrebko, la Georghiu et Fagioli, de quoi provoquer des remous ! Et c'est le parti pris du star system qui a inspiré la mise en scène de **Lucinda Childs**, cinématographique et quelque peu décorative. Tous les arguments du livret sont glosés et saupoudrés ça et là de paillettes, sans une réelle volonté de donner à l'argumentaire autre chose que ce qu'il dit déjà. Cet Alessandro demeure une fable superficielle, de la « télé-réalité » scénique, pas plus et pas moins.

Et bien la part belle est aux chanteurs plus qu'à l'orchestre. **George Petrou et Armonia Atenea**, dont la carrière explose depuis cette récente décennie apportent un peu de légèreté à la partition riche en rebondissements de Händel. Les couleurs sont chatoyantes, les tempi souvent trop rapides, mais la pâte est là. Malgré quelques défauts significatifs de justesse et de départs, l'orchestre baroque grec demeure correct.

Parmi les chanteurs nous devons mettre en avant tout d'abord les deux mégères qui persécutent à tort et à raison le jeune Alessandro. Dans le rôle dévolu à Bordoni à la création, Rossane, c'est une merveilleuse **Blandine Staskiewicz** qui relève le défi grâce à une tenue lyrique parfaite. Avec un sens incroyable du théâtre et du chant elle est idéale dans le rôle de la diva du cinéma hollywoodien. Une sorte d'incarnation de Mae West ou de Greta Garbo aux coloratures stratosphériques ! Nous sommes heureux d'entendre une voix Française défendre Händel dans sa patrie.

Face à elle, un peu moins assurée, la **Lisaura de Dilyara Idrisova** est plus terne. Affublée d'airs tout aussi formidables que sa rivale, malheureusement elle n'arrive pas à saisir la portée dramatique du rôle et le faire vivre avec la même force que Blandine Staskiewicz.

Assurant la part belle dans le rôle titre, **Max-Emmanuel Cencic** est un **Alessandro désopilant, excellent comédien** et vif dans l'interprétation surprenante de ce rôle dans la conception de Lucinda Childs. Musicalement il dépasse largement toute incarnation passée, dans la tessiture de Senesino il est à son apothéose.

Une autre voix formidable est celle de **Xavier Sabata**, formidable Tassilo, notamment dans le truchement de l'air « Da un breve riposo ». Pour nous c'est une des meilleures voix de contre-ténor de notre époque !

Le trio masculin composé par **Juan Sancho, Vasily Khoroshev et Pavel Kudinov** est correct sans laisser un souvenir impérissable.

En somme, sous une chaleur caniculaire, cet Alessandro a permis à ce chef d'œuvre de rester dans la mémoire du XXIème

siècle malgré les accrocs et les libertés prises par Lucinda Childs. Dans cette production, Alessandro est un best-seller, un succès du box office, pas plus pas moins.

Alessandro – Max-Emmanuel Cencic – contre-téno

Rossane – Blandine Staskiewicz – mezzo-soprano

Lisaura – Dilyara Idrisova – soprano

Tassile – Xavier Sabata – contre-ténor

Clito – Pavel Kudinov – Basse

Leonato – Juan Sancho – ténor

Cleone – Vasily Khoroshev – Alto

Mise-en-scène – Lucinda Childs

Décors et costumes – Paris Mexis

Chorégraphie – Bruno Benne

ARMONIA ATENEA

George Petrou, direction

Compte rendu, opéra. Halle, Goethe Theater de Bad-Lauchstädt, samedi 6 juin 2015, 14h. Haendel : Alessandro. Cencic, Staskiewicz. George Petrou, direction. Lucinda Childs, mis en scène.

**Compte rendu, opéra. Halle
(Allemagne). Festival Händel.**

Le 5 juin 2015. Haendel / Handel : Lucio Silla. Romelia Lichtenstein, Antigone Papoulkas ... Enrico Onofri, direction. Stephen Lawless, mise en scène.

Le cœur de l'Allemagne est le creuset de la musique baroque. Des villes comme Eisenach, Magdeburg, Leipzig et Halle ont porté dans leur sein les plus grands compositeurs de la génération 1680 et même d'autres tels que Reichardt qui a contribué au Sturm und drang. A la convergence des villes, **Halle** est un centre intellectuel méconnu mais passionnant. Surtout évoquée dans les programmations par le célèbre **Georg Friedrich Händel**, la ville qui le vit naître et grandir est le siège d'un des plus grands festivals consacrés au compositeur du Messie. Sise dans sa maison natale, la Fondation Händel regroupe à la fois un musée, des éditions musicales et scientifiques, un centre de recherche, deux salles de concert et de conférences, un musée d'instruments musicaux. La belle « Maison jaune » de Halle est aussi un charmant lieu de rencontre avant les concerts qui ont lieu dans toute la ville. Pendant quasiment tout un mois, Halle et sa région rayonnent à l'unisson de « vaillants Halle-lujahs ! ».





Lucio Silla de Haendel au festival de Halle 2015

HALLE-LUJAH !

LA CADUTA DEGLI DEI

Faire revenir un des opéras privés de Händel est un pari. Comme dans tout pari, le risque n'est pas dans le hasard de la mise mais dans le moment et les numéros sur lesquels ont parié. **En effet Lucio Silla est l'un des rares opéras de Händel** qui ne bénéficie pas vraiment de la sollicitude publique. Ce mystérieux opus lyrique est vraisemblablement une commande du richissime Lord Burlington (aucun lien avec la marque de chaussettes !) et a été dédiée étonnamment au duc d'Aumont, ambassadeur du déclinant roi Louis XIV à Londres. En 1713, la Guerre de Succession d'Espagne faisait encore rage et le Roi-Soleil vivait un crépuscule plus que terni par quasiment 15 ans de conflit et des catastrophes naturelles. Il est étonnant d'ailleurs, que le livret, portant sur un des tyrans les plus sanguinaires de Rome, puisse être sans ambigüité pour le monarque Bourbon. Quoi qu'il en soit, Lucio Silla demeure un ouvrage teinté d'ombres.

Et pourtant, l'œuvre est d'une richesse passionnante. La palette Händelienne est active dans toutes les mises en situation dramatiques, elle devient parfois beaucoup plus proche de l'école lyrique Hambourgeoise que de l'arcadisme italien. Nous remarquons notamment l'efficacité des récits et des airs d'une inventivité géniale.



Ce Lucio Silla, histoire politique et mouvementée a déjà une intrigue d'une noirceur suffisante pour ajouter des gags à la Visconti dans Les Damnés. La mise-en-scène de Stephen Lawless est une lecture au papier calque sur l'intrigue, nous sommes déçus du manque de parti pris, du défaut d'appropriation de l'histoire pour lui donner des nouveaux

reliefs, pourtant présents tant dans le livret que dans la musique. On dirait que Stephen Lawless manquait d'imagination et s'est contenté de construire une vision cinématographique, une glose ennuyeuse avec des clins d'œil aux dictatures... un résultat qui ne laisse pas un souvenir impérissable. Et pourtant l'affiche était belle. **La palme définitivement revient à l'extraordinaire Enrico Onofri !** Avec une souplesse et une hardiesse formidable, il engage cette partition dans une réalisation subtile, équilibrée et débordante de nuances. Il réussit à galvaniser l'excellent Händelfestspielorchester Halle et nous offre une véritable recreation que nous espérons, un jour en CD plus qu'en DVD.

Côté voix c'est bien plus inégal malheureusement. Le Silla caricaturé par **Filippo Mineccia** qui demeure dans son registre sans apporter plus de plaisir ni de surprises. La voix est agile, techniquement correcte, mais sans plus. Peut-être qu'avec une autre mise-en-scène, Filippo Mineccia aurait pu nous offrir toute l'étendue d'une voix qui semble receler des

promesses. Aux antipodes, l'extraordinaire Metella de **Romelia Lichtenstein** est une merveille à chaque note. Cette magnifique interprète est purement formidable dans l'émotion, dans la puissance et les nuances. Elle nous offre des très beaux moments d'art lyrique et nous la plaçons sans hésiter dans le panthéon des grandes Händeliennes avec Ann Hallenberg, Rosemary Joshua, Renée Fleming et Sarah Connolly.



Mais le plus décevant, c'est **Jeffrey Kim** en Lepido. Nous découvrons ici ce sopraniste d'ascendance coréenne. Raide dans l'interprétation vocale et dramatique, son timbre est métallique et sans réel intérêt. Nous sommes surpris par l'emphase exagérée de ses ornements et de son émission, c'est contreproductif tant pour la partition que pour le drame. Dans la même veine, les soprani **Ines Lex** et **Eva Bauchmüller** n'ont pas réussi à émouvoir avec simplicité. C'est aussi le cas de

la basse Ulrich Burdack. Cependant, dans le rôle de Claudio, la splendide **Antigone Papoulkas** (- NDLR : mezzo munichoise ; portrait ci contre -), a émerveillé nos sens avec ses coloratures et un sens réel du théâtre et de la musique. Son « Senti bel idol moi » d'anthologie, malgré un vibrato parfois un peu trop présent, rend le personnage de Claudio très attachant.

Halle est une fête, un lieu de toutes les surprises, malgré un pari risqué, le risque valait largement la peine, Lucio Silla est revenu des limbes et, on l'espère restera désormais parmi nous !

Lucio Silla de Haendel au Festival Halle 2015

Lucio Silla – Filippo Mineccia – contreténor

Metella – Romelia Lichtenstein – soprano

Lepido – Jeffrey Kim – contreténor (sopraniste)

Flavia – Ines Lex – soprano

Claudio – Antigone Papoulkas – mezzo-soprano

Celia – Eva Bauchmüller – soprano

Scabro / Il dio di guerra – Ulrich Burdack – basse

Mise-en-scène – Stephen Lawless

Décors et costumes – Franck Philip Schlößmann

Vidéo – Anke Tornow

Dramaturgie – André Meyer

Händelfestspielorchester Halle

Dir. Enrico Onofri

Compte rendu, opéra. Halle (Allemagne). Festival Händel. Le 5 juin 2015. Haendel / Handel : Lucio Silla. Romelia Lichtenstein, Antigone Papoulkas ... Enrico Onofri, direction. Stephen Lawless, mise en scène.